

	Chuiton Yves : Né le 7-04-1864 à Guilers-Brest ; 1888, prêtre ; 1889, vicaire à Rosporden ; 1906, maison Saint-Joseph ; 1908, auxiliaire à Saint-Coulitz ; 1910, recteur de Saint-Coulitz ; 1924, maison de Keraudren ; décédé le 12-01-1937. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1937 p. 91-92.
--	--

M. Yves Chuitton naquit en 1864, à Penfeld, en Guilers-Brest, d'une famille modeste, mais chrétienne, qui a donné plusieurs prêtres au diocèse. Il fit d'excellentes études au Collège de Lesneven. Son protecteur, M. l'abbé Pellan et sa famille aimaient à applaudir ses nombreuses mentions au palmarès. Dans sa jeunesse, il manifesta le désir de se faire missionnaire ; mais des raisons familiales impérieuses le firent opter pour le diocèse. Au Grand Séminaire de Quimper il continua à se montrer l'élève docile et, travailleur qu'il avait été jusque-là.

M. Chuitton débuta dans le ministère comme vicaire de Rosporden, où le souvenir de sa bonté et de son inépuisable charité vit toujours dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

A cette même époque, sa conscience lui dicta une grave résolution. Il jugea à propos de quitter pour un temps le ministère, et en fit de lui-même la demande à l'administration. Son désir ayant été agréé, il se retira à Saint-Pol, dans la maison de Saint-Joseph.

Il en fut rappelé pour devenir, en 1910, recteur de Saint-Coulitz. Recteur, M. Chuitton gagna très vite l'estime et l'affection de ses paroissiens par sa douceur et son affabilité. Malheureusement, les premières atteintes du mal qui devait bientôt le réduire à l'impuissance, en paralysant ses mouvements, l'empêchèrent de donner toute sa mesure et de faire à ses ouailles tout le bien que rêvait son âme de zélé pasteur. A peine âgé de 60 ans, il dut résigner sa charge et se retirer dans la maison de retraite de Keraudren où il devait rester douze ans.

C'est là que l'auteur de ces lignes l'a surtout connu. Il s'ouvrait avec une simplicité d'enfant, demandait des conseils à beaucoup plus jeune que lui, accueillait tous ses visiteurs avec le même bon et délicieux sourire, contraste étrange avec l'état lamentable de ses membres perclus de rhumatismes, et témoignage manifeste d'une vertu peu ordinaire. Aussi était-il aimé et apprécié de tous.

Auprès de lui, ses confrères de Keraudren venaient chercher force et consolation aux heures lourdes de l'épreuve, tant il est vrai que l'aménité constante attire les âmes comme un aimant et les ouvre à la joie et à la confiance. La mort de ce prêtre doux et accueillant laisse et laissera longtemps encore un vide sensible à Keraudren.

M. Chuitton est mort comme il a vécu, tout doucement, sans bruit ; en toute vérité, il s'est endormi dans le Seigneur. Jésus, qui a promis de nous traiter comme nous traitons nos frères, l'a accueilli au seuil de l'éternité, j'en ai la douce confiance, avec ce divin sourire qui transporte et ravit les élus.

Tous ceux qui ont connu et aimé M. Chuitton se feront un devoir de prier pour le repos de son âme. Ce sera le meilleur moyen de prouver leur estime et leur affection à ce prêtre qui fut bon et charitable et aima, de tout son coeur, ses frères dans le sacerdoce.

M. Chuitton avait manifesté le désir d'être enterré à Lambézellec près des reliques de sa mère morte à Saint-Coulilz et dont il avait fait transférer les restes de son ancienne paroisse. Sa famille a acquiescé à son désir.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 5/02/1937 p.91-92.